

Ses yeux brillèrent soudain d'un fulgurant éclair de fierté, et sa bouche cria, d'une voix éclatante :

— J'ai triomphé de la mort, j'ai violé les secrets de la vie, j'ai su garder l'âme de ma bien-aimée Rosa !

Puis il fondit en sanglots.

D'autres mois et d'autres ans se passèrent. Nicoline croissait en grâce et en beauté sans que rien n'adoucit l'humeur farouche du médecin. Sans cesse l'image de la défunte se dressait devant ses yeux, anéantissant jusqu'à l'attrait, pourtant si intense, de ses recherches scientifiques. S'il s'enfermait avec son violon, après quelque délirante chanson de tendresse, il reposait l'archet pour parler à l'instrument, le faire vibrer du doigt, le sonder du regard. Parfois, en causant avec lui comme un être animé, il s'encolérait de n'en recevoir aucune réponse. Cependant les visites de ses admirateurs lui apportèrent de rapides joies. Prompt à l'enthousiasme, il écoutait avec ravissement des récits des voyageurs qui venaient entendre ses renseignements. Il apprit ainsi les progrès incessants de la physiologie, s'émerveilla des travaux des chirurgiens français. Ce furent des moments de tranquille oubli dans son existence enfiévrée ; mais en dehors de ces passagères satisfactions, la solitude ramenait en lui les pénibles pensées. A Nicoline, il parlait sans cesse de sa mère, des trop courtes années passées près d'elle, et, en de soudains accès de fureur, narguait l'humanité de ne pouvoir, malgré tout son orgueil, enchaîner à jamais la vie fugitive. La connaissance de l'organisme, le jeu des fonctions naturelles, qu'était cela sans la possession du mystérieux secret de l'animation ? N'avait-il rien trouvé, lui non plus ? N'avait-il pas tenté de capter l'âme expirante de la moribonde, ne la contenait-il donc pas, cet instrument fragile qui pleurait sous sa main frémissante ? — « La physiologie ! criait-il, les trouvailles de docteurs français, ah ! ah ! s'ils connaissent l'enveloppe grossière, ils ignorent son essence immortelle... Moi, j'ai su l'emprisonner ! »

Un jour en venant faire au docteur sa visite quasi-quotidienne, Amati trouva sa filleule dans un état d'épouvante inexprimable.

— Venez vite, parrain, dit Nicoline. Papa s'est caché pour découper le petit violon.

Amati se précipita dans le cabinet de travail : le médecin agenouillé sanglotait sur les débris de l'instrument, épars sur le sol. — « O mon ami, cria-t-il, vaine science ! je n'ai pas su retrouver dans ses planches l'âme emprisonnée qui m'y parlait ! »

Le luthier ne répondit que par un gémissement, exhalant d'un geste la douleur de la destruction du violon. Malpighi lui saisit la main avec ardeur :

— Pardonne à mon aberration ! à ma folie ; car c'était bien une folie. J'ai cru pouvoir arracher le secret de ton œuvre comme celui de la nature. Mais le ciel rit de mes efforts vains. Vois cette enfant ? A peine suis-je son père, puisque je n'ai pas su lui conserver l'âme protectrice qui la chérissait.

Son vieil ami hocha la tête, puis attirant la jeune fille, sur sa poitrine, et souriant de ses bons yeux pleins de douceur :

— Consolate-toi, Malpighi. Stradivarius, mon élève, aime déjà Nicoline comme un frère. Ce sentiment fera place à un plus tendre, je le devine...

Ne les avons-nous pas fiancés jadis, en pensée ? Stradivarius est un noble cœur, qui saura la rendre heureuse et fière. La fille de celle que tu pleures n'a rien à craindre des coups du sort.

Amati recueillit avec soin les débris du petit violon, et son élève les enchâssa dans un nouvel instrument d'une perfection plus merveilleuse encore. On dit que lorsqu'il en jouait nul ne pouvait retenir ses pleurs, et les cœurs se gonflaient d'émoi aux mélancoliques accents :

Laisser verser de douces larmes
A ceux qui pleurent le passé !...

La légende raconte aussi que ce premier chef-d'œuvre de Stradivarius accompagna dans son cercueil, plus tard, bien plus tard, sa chère femme Nicoline, accablée de bonheur et d'années, et que la brise d'automne lui emprunta ses plus célestes harmonies pour chanter le soir dans le vieux cimetière de Crémone.

LÉON RIOTOR.



Toute la noce est à la mairie.
Où est le maire ?

IMPORTANT

Maitresse de pension. — Je veux des œufs pour mes pensionnaires qui sont acteurs.

L'épicier. — Est-ce pour manger ou pour des fins de représentation ?

TOTONERIE

La mère. — Tu manges trop vite. Tu as fait disparaître ta banane en deux bouchées. C'est un plan pour être malade. Pour te punir tu n'iras pas jouer.

Toto. — Si j'en mange une autre lentement, me laisseras-tu y aller ?

PRÉCAUTIONS

Elle. — Maintenant, George, il faut que voyiez papa et que vous lui disiez bravement ce que vous voulez.

Lui. — Oui, je sais qu'il le faut. Voyons ! Est-ce que le bureau de votre papa est au milieu de son cabinet de travail ?

Elle. — Non, il est près de la muraille dans le coin vis-à-vis la porte.

Lui. — Comme cela la porte est opposée au bureau, il n'y aurait pas moyen en courant qu'il puisse attraper un garçon qui se réfugierait là.

Elle. — George, que dites-vous ?

Lui. — Bien, je sais ce que je veux dire. Je ne désire pas pénétrer dans le cabinet et trouver le vieux plus près de la porte que je ne le serais moi-même. C'est ce qui m'est arrivé la dernière fois, et...

Elle. — George !

LITTÉRATURE

PREMIER CRITIQUE — Comment trouvez-vous cette mort au cinquième acte ?

DEUXIÈME CRITIQUE. — Très vécut.

SON EMPLOI

Pierre. — Que fais-tu maintenant ?

Paul. — J'écris pour un journal.

Pierre. — Ah ! bah... Articles ou reportage ?

Paul. — Les adresses.

L'EXPLICATION

Casey. — Cette guerre du Transvaal dure bien longtemps...

Clancy. — Rien d'étonnant, il y a des Irlandais des deux côtés.

HEU ! HEU !

Justin. — Si je demandais la main de votre sœur dirait-elle oui ou non ?

Lainée. — Je dirais oui.

CHANGEMENT D'AVIS — (Suite et fin)



II

...changea complètement d'avis, un jour, en passant devant le rez-de-chaussée où il habitait, et lui refusa définitivement sa main.

MERVEILLEUSE DÉCOUVERTE

Nous enverrons gratuitement des indications complètes pour la repousse des cheveux sur les crânes les plus chauves ; de même pour arrêter la chute des cheveux, le "Dandruff" et les boutons qui se forment sur le scalp.

Cette composition rend les cheveux des Dames soyeux, brillants et fournis. Écrivez aujourd'hui : ROWELL & BURY, 85 rue St-Jacques, Montréal.